

En hommage  
à  
Guy Jacob

Achever ses recherches sur "La France et Madagascar de 1880 à 1894. Aux origines d'une conquête coloniale" : ce fut, sans doute, l'un des plus grands engagements que Guy Jacob avait pris envers lui-même, la communauté des historiens de Madagascar et tous ceux, un tant soit peu, intéressés par notre île. Il a tenu parole. À la fin de 1996, il soutenait brillamment devant l'Université de Paris IV sa thèse pour le doctorat d'État. Une année venait à peine de s'écouler qu'il s'en allait. Comme si, avant que de partir, il s'était seulement assuré de laisser un bel héritage. En fait, cette oeuvre magistrale, témoin, à la manière d'un tsangam-bato ( pierre levée ), de son rôle dans l'avancée de l'histoire malgache, ne représente qu'une partie de sa contribution à la connaissance de son pays d'adoption. En effet, Guy Jacob a consacré à Madagascar l'essentiel de son activité scientifique, même lorsqu'il était en poste à l'Université Lumière Lyon 2, où d'ailleurs il avait terminé ses études. Mais c'est à Antananarivo que débute sa carrière d'enseignant du supérieur.

Après quelques années à l'Université de la Réunion, un séjour déterminant pour la suite de ses recherches - sa thèse aurait bien pu s'intituler aussi " La France métropolitaine, la Réunion et Madagascar" - Guy Jacob rejoint en 1964 l'Université de Madagascar. L'institution d'une licence d'histoire de Madagascar et des pays de l'océan Indien, à côté de la classique licence d'histoire d'un établissement français jusqu'en 1972, lui permet de partager son savoir sur les Mascareignes. Fait autrement plus important encore : en pionnier, avec Simon Ayache, il dispense des cours d'histoire malgache à des jeunes qui, pour la plupart, n'avaient jamais eu, dans leur cursus antérieur, une initiation en la matière. L'intérêt, sinon l'attachement, que Guy Jacob éprouvait à l'endroit de l'Université de Madagascar, fit qu'il y revint volontiers pour des missions d'enseignement, après sa nomination en France en 1969. Mais, "ayant bu l'eau du Manangarez", il devait, une trentaine d'années plus tard, retrouver un poste à Antananarivo où il décida de s'installer pour sa retraite.

Son pensum, pour reprendre le terme favori de Guy Jacob lorsqu'il parlait de sa thèse, l'a certes habité pendant quelques décennies, mais ses activités de recherches n'en furent pas, pour autant, bloquées. Bien au contraire. Des travaux universitaires (parus dans les Annales de l'Université de Madagascar, Omalysy anio, la Revue Historique, la Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer, les Cahiers d'Histoire ou le Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise ) ainsi que des articles de vulgarisation, publiés en particulier par la Lettre mensuelle de Jureco à Antananarivo s'inscrivent dans l'orientation de sa thèse. Certains annoncent des thèmes fondamentaux de ce travail ( ainsi le "fahavalisme" dans le Boina ), d'autres se situent dans le prolongement de la période étudiée ( l'expédition française et la chute d'Antananarivo ).

Guy Jacob réussit, dans sa thèse, à donner une remarquable ampleur à une recherche qui, malgré la brièveté de la période qu'elle couvre, ne manque pas de souffle. Cela tient bien sûr au dépouillement minutieux d'une abondante documentation de première main, mais aussi à la qualité de ses approches. Guy Jacob ne néglige aucune piste possible, même si, par honnêteté, il rappelle qu'il privilégie la perspective française. En tout cas, il

nous donne une analyse pénétrante d'une période charnière dans les relations franco-malgaches. Avec finesse, Guy Jacob oppose au bellicisme créole, la prudence du Quai d'Orsay ou de la Marine et la subtilité de la Résidence générale de France, confrontée sur le terrain à l'attitude non univoque des missions chrétiennes, à l'opportunisme des Malgaches qui jouent des divergences entre Vazaha et à l'opiniâtreté de Rainilaiarivony. Tout cela est écrit à la "manière Jacob", dans un style littéraire. Qui l'aura connu retrouvera dans cette oeuvre son côté incisif, son sens de l'humour et sa grande rigueur dans la rédaction. Il eut la générosité de faire bénéficier le département d'histoire de ses talents et de son expérience de l'écriture.

Cinéphile, Guy Jacob qui a, en outre, longtemps vécu dans la ville des frères Lumière, fit partie, dans sa jeunesse, du comité de la revue Positif, avec le cinéaste Bernard Chardère et le doyen Charles Cadoux. D'ailleurs, pendant son premier séjour à Madagascar, il prit le temps d'animer le ciné-club de l'Université en compagnie de ses collègues et amis Charles Cadoux et Jean-Louis Joubert. Mais il s'est adonné aussi à une tâche académique plus ardue, quoique passionnante : assurer le secrétariat de la série Lettres et Sciences humaines des Annales de l'Université de Madagascar. Redevenu Lyonnais, il se charge du secrétariat des Cahiers d'Histoire, une publication qui fédère les universités de la région Rhône-Alpes. Enfin, dès son retour à Antananarivo, il accepte de partager la responsabilité de la publication d'Omal'y sy anio. J'ai tiré le plus grand profit d'un travail mené en commun au secrétariat de la revue, des multiples échanges pour la conception d'un numéro ou la relecture des articles. Guy Jacob avait acquis la réputation de ne rien laisser passer. Les auteurs redoutaient ses critiques mais convenaient souvent de leur justesse. Omal'y sy anio et le département d'histoire d'Antananarivo lui doivent incontestablement de leur rayonnement.

Ce sont là quelques aspects, un peu épars, d'une vie intellectuelle bien remplie et dans laquelle Madagascar a toujours occupé une place de choix. Mais surtout, ses écrits sont empreints d'une grande qualité. Ils reflètent une compréhension de l'Autre, cette amitié que, sans se départir d'un esprit critique, l'historien doit nouer avec son objet, ainsi que le conseille Henri-Irénée Marrou. Au fil de ses recherches, Guy Jacob a pu établir une certaine complicité avec des Malgaches du XIXe siècle. La sympathie, née de l'histoire, s'est encore mieux enracinée à Madagascar où Guy Jacob avait su tisser et entretenir, dans le monde universitaire mais aussi en dehors du milieu professionnel, un réseau d'amitiés proches de ce lien de fihavanana (parenté), si cher aux Malgaches. De ce point de vue, le choix qu'il fit, en préparant le grand départ, est tout à fait significatif. Ses cendres reposent en son second tanindrazana. De plus, il avait entrepris de négocier une diffusion de sa thèse d'abord à Madagascar. Souhaitons que son désir se réalise le plus rapidement possible.

Au moment de conclure un hommage, toujours imparfait, je m'aperçois combien me manque la relecture de Guy Jacob. Nul n'est irremplaçable, mais chacun porte en soi quelque chose d'unique. Ses travaux font que ne disparaîtra jamais ce je-ne-sais-quoi qui fait son originalité. Il suffit d'en prendre connaissance ou de les redécouvrir pour continuer le dialogue avec le chercheur, l'enseignant, le collègue, l'ami.

Faranirina V. Rajaonah  
Secrétaire de rédaction d'Omal'y sy anio ( de 1980 à 1995 )

Antananarivo, octobre 1998.